Revue européenne des sciences sociales
European Journal of Social Sciences

51-1 | 2013
Varia

Jacques COENEN-HUTHER, 2012, *Les Paradoxes de la sociologie*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 210 p.

Raphaël Hammer

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ress/2460
DOI : 10.4000/ress.2460
ISSN : 1663-4446

Éditeur
Librairie Droz

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2013
Pagination : 259-261
ISBN : 978-2-600-01749-7
ISSN : 0048-8046

Référence électronique
Raphaël Hammer, « Jacques COENEN-HUTHER, 2012, *Les Paradoxes de la sociologie*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 210 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/ress/2460 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ress.2460

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Jacques COENEN-HUTHER, 2012, *Les Paradoxes de la sociologie*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 210 p.

Raphaël Hammer

1 La sociologie se caractérise aujourd'hui par l'hétérogénéité de ses objets d'étude et de ses préoccupations, de ses méthodes, de ses orientations théoriques, des styles d'écriture mais aussi de ses usages professionnels et de ses contextes de recherche. L'image incertaine ou dévoyée que peut avoir la sociologie aux yeux du public est aussi en partie le fruit de cette hétérogénéité. Fort de ce constat, l'ouvrage de Jacques Coenen-Huther développe l'idée que, malgré ou au-delà de son pluralisme, la sociologie comme discipline scientifique est fondamentalement « un certain regard sur la vie en société » (p. 11). C'est la nature particulière de cette science de l'être humain en société que l'auteur entend mettre en exergue, en privilégiant comme angle de vue les « procédés de conceptualisation et les modes de raisonnement » (p. 11). Dans un langage tout à la fois clair, précis, et parfois incisif, Jacques Coenen-Huther passe en revue un certain nombre des « paradoxes d'un projet intellectuel affecté d'une réelle ambivalence » (p. 14), dans un esprit indépendant, loin des modes intellectuelles et des « nouveaux » courants sociologiques qui prétendent régulièrement refonder la discipline. Pour appuyer son propos, Jacques Coenen-Huther recourt à des exemples empruntés principalement à des travaux sociologiques classiques et contemporains d'obédiences diverses, mais aussi tirés de travaux historiques et de romans.

2 L'ouvrage est articulé autour de trois parties principales, chacune définissant un certain nombre de tensions de la discipline, qui ont trait à la nature même de l'objet du regard sociologique, à la confusion entre techniques et méthodes, et enfin aux ambiguïtés qui accompagnent le projet sociologique. La première partie est composée de quatre chapitres consacrés à autant d'aspects majeurs définissant la spécificité de l'être humain en société. Dans le premier chapitre, l'auteur renvoie dos à dos le holisme

et l'individualisme, montrant que l'opposition, par trop fréquente, entre ces deux approches fait figure de débat stérile. Jacques Coenen-Huther plaide résolument pour une conception relationnelle du social. Il rappelle au passage la signification sociologique du terme « social », illustrée au travers de la socialisation, des normes de comportement et du processus d'institutionnalisation, notions qui n'empêchent pas de penser la marge de manœuvre propre à chaque individu en lien avec les mécanismes de constitution de l'ordre social et ses contraintes. Le sociologue a ainsi pour tâche d'analyser l'interpénétration du collectif et de l'individuel dans les différentes composantes du système social. Le chapitre suivant aborde plus spécifiquement les phénomènes d'interdépendance comme propriété des articulations entre les niveaux microsocial et macrosocial. En dépit des controverses passées qui ont pesé sur sa compréhension et son usage, la notion de système social apparaît comme un concept majeur de l'analyse : « Rechercher ce qui, dans la vie sociale, "fait système" est bien au cœur de la pensée sociologique » (p. 55). Jacques Coenen-Huther montre notamment l'utilité de cet outil conceptuel pour appréhender les processus de changement, au même titre que les fameuses variables de configuration forgées par Talcott Parsons. C'est dans un esprit similaire que la notion de structure est traitée dans le chapitre 3, définie par les éléments de stabilité et de forme. L'auteur démontre alors l'intérêt de s'attacher aux caractéristiques formelles pour décrire un réseau de relations, une institution ou un processus. Il souligne également le poids des contraintes structurelles et des exigences parfois contradictoires qui s'exercent sur la marge d'action des individus ou sur les relations entre des systèmes plus ou moins complexes. Enfin, le chapitre 4 est consacré au thème des inégalités récurrentes liées aux différentes positions sociales des individus. Il met en exergue la tension dans nos sociétés modernes « entre le fait empirique de l'inégalité omniprésente et le refus de cette réalité par la mentalité égalitariste dominante » (p. 84), et illustre quelques-uns des mécanismes sociaux producteurs d'inégalités, dans le contexte des organisations ou des aspirations scolaires. Jacques Coenen-Huther insiste à plusieurs reprises sur le caractère inéluctable des inégalités dans nos sociétés, moins comme une propriété immanente de la vie sociale que comme une propriété de la complexité des phénomènes d'interdépendance. À cet égard, il ne manque pas de pointer du doigt la naïveté de certains sociologues que le « conformisme égalitariste sensible à l'air du temps pousse à refuser les acquis théoriques de la sociologie » (p. 82 ; voir aussi p. 97).

3 La deuxième partie de l'ouvrage aborde également en quatre chapitres autant de questions cruciales relatives aux conditions de validité de toute proposition sociologique sur la réalité sociale. Cette partie vise en quelque sorte à redonner un sens fort à la notion de méthode, c'est-à-dire le « procédé de raisonnement », qu'il convient de distinguer de la technique en tant que « mise en œuvre » du raisonnement (p. 103), qui est ainsi au cœur de l'activité intellectuelle du sociologue. Les chapitres 5 et 6 sont dédiés aux deux opérations fondamentales que sont le classement et la comparaison. Après avoir passé en revue les trois principales méthodes d'élaboration d'une typologie (l'idéal-type, la réduction de l'espace d'attributs et l'agrégation autour d'unités-noyaux), Jacques Coenen-Huther centre son propos sur la démarche de compréhension définie comme une attitude combinant la décentration et l'identification à autrui, d'autant que cette démarche demeure à ses yeux « un des maillons faibles de l'analyse sociologique » (p. 116). Il aborde ensuite la démarche comparative, d'une part en passant en revue quelques-unes des difficultés qu'elle présente, à l'instar de l'identification du niveau de comparaison, la prise en compte du contexte et la

distinction entre forme et contenu, d'autre part en discutant des vertus heuristiques de la méthode typologique en prenant appui sur plusieurs exemples de la sociologie classique. Dans le chapitre 7, Jacques Coenen-Huther interroge le problème de la rationalité du sujet, l'une des questions les plus épineuses en sociologie. L'auteur prend clairement position contre les débats stériles portant sur la nature de la rationalité ou sur la question de l'unicité ou de la diversité du moi : « Les considérations sur la rationalité ne font que soumettre la sociologie au magistère de la philosophie et éloigner la théorie sociologique de l'ancrage dans le travail de terrain. Un postulat de cohérence est en revanche la source d'inspiration incontournable de l'analyse sociologique » (p. 145). Seule la conception de la rationalité limitée constitue ainsi une posture de recherche valide permettant d'analyser le jeu des différentes influences sociales et d'attribuer du sens aux actions et dires des individus. Le chapitre 8 qui clôt la seconde partie de l'ouvrage vise à faire le point sur la notion d'explication en précisant son articulation avec la démarche de compréhension, celle-ci étant « l'étape mentale indispensable de toute tentative d'explication » (p. 165). Là encore, Jacques Coenen-Huther prend ses distances avec la division entre raisons et causes, au profit d'une vision de l'analyse sociologique des phénomènes sociaux fondée sur un « équilibre raisonnable entre contingence et détermination » (p. 170).

4 Dans la troisième partie de l'ouvrage, contenant un seul chapitre, l'auteur revient sur les « aspirations contradictoires » qui caractérisent aujourd'hui le travail du sociologue. En discutant les tensions entre « constantes et diversité », « sélectivité et exhaustivité », « objectivité et subjectivité », et « détachement et implication », il souligne les débats qui agitent non seulement la sociologie en tant que projet intellectuel, mais également son ambition de scientificité au regard des influences politiques ou idéologiques. En conclusion, Jacques Coenen-Huther pointe du doigt un autre danger lié aux ambiguïtés du projet intellectuel de la sociologie, à savoir « le relativisme intellectuel et moral qui affecte notre époque » (p. 201). Il dénonce ainsi le risque que la relativité comme posture productrice de connaissance sur le monde social ne se transforme en relativisme idéologique contribuant « à ébranler les fondements de l'ordre social par les effets de brouillage qu'elle provoque » (p. 202).

5 Faisant des paradoxes et des ambiguïtés de la discipline la trame principale de son ouvrage, Jacques Coenen-Huther jette un regard tout à la fois critique et constructif sur l'ambition scientifique de la sociologie. Il n'est pas inutile de souligner au passage que les présentations des débats traditionnels de la discipline ainsi que les discussions conceptuelles n'ont rien à envier à bon nombre de manuels de sociologie. Au-delà de certaines prises de distance à l'égard de l'état de la sociologie actuelle, le livre de Jacques Coenen-Huther constitue un plaidoyer pour une sociologie intellectuellement rigoureuse, du point de vue de son objet, de ses méthodes et de la validité de ses propositions, et se tenant à l'écart des approches dogmatiques et des débats purement spéculatifs. À ce titre, le rappel de certains fondamentaux, à l'instar de celui que propose Jacques Coenen-Huther, revêt un caractère rafraîchissant.

AUTEURS

RAPHAËL HAMMER

Hesav, Lausanne